



HAL
open science

LA CIRCULATION DES CÉRAMIQUES LE LONG DE LA VIA EGNATIA : PREMIERS RESULTATS DES TRAVAUX A DYRRACHIUM, APOLLONIA ET PHILIPPES

Catherine Abadie-Reynal, Eduard Shehi, Marie-Hélène Barrière

► **To cite this version:**

Catherine Abadie-Reynal, Eduard Shehi, Marie-Hélène Barrière. LA CIRCULATION DES CÉRAMIQUES LE LONG DE LA VIA EGNATIA : PREMIERS RESULTATS DES TRAVAUX A DYRRACHIUM, APOLLONIA ET PHILIPPES. *Between East and West. Stobi and the cities of the Roman provinces in the Balkans*, Sep 2018, Stobi, Macédoine. hal-04742140

HAL Id: hal-04742140

<https://hal.science/hal-04742140v1>

Submitted on 17 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Abadie-Reynal Catherine

Université Lumière-Lyon 2

Hisoma-UMR 5189-Lyon (France)

Shehi Eduard

Institut archéologique de Tirana (Albanie)

Barrière Marie-Hélène

Hisoma-UMR 5189-Lyon (France)

LA CIRCULATION DES CÉRAMIQUES LE LONG DE LA VIA EGNATIA : PREMIERS RÉSULTATS DES TRAVAUX À DYRRACHIUM, APOLLONIA ET PHILIPPES

Résumé : Le rôle de la *via Egnatia* dans les échanges de céramique a été affirmé nettement à propos du matériel de Stobi. Mais l'analyse n'a jamais été poussée plus avant et, devant la difficulté à envisager un véritable commerce le long de cette voie, on préfère privilégier l'hypothèse d'un axe sur lequel les échanges se dérouleraient « par segments ». L'objectif du projet qui a été lancé en 2017 dans le cadre du plan quinquennal de l'École Française d'Athènes, est de reprendre la réflexion sur le sujet et de préciser les modalités d'échanges le long de cette voie. Du matériel est-il acheminé, en quantité significative, depuis l'Italie, via les ports de Dyrrachium et d'Apollonia ? Ces importations font-elles l'objet d'une certaine organisation ou bien sont-elles le résultat d'apports individuels ? Quels sont les trajets suivis par ces productions ? L'étude des céramiques fines transitant sur cette voie a commencé et permet de présenter quelques résultats préliminaires. Ainsi, il apparaît que, en général, la présence des sigillées italiques et des céramiques à parois fines est

nettement affirmée le long de cette voie par rapport aux sites voisins, mais à l'écart de la *via Egnatia*, comme Thasos. Cela dit, la nature de ces productions semble présenter, dans le détail, des caractéristiques différentes selon les secteurs de la voie et pourrait constituer ainsi un premier indicateur matériel de la circulation en tronçons sur cet axe.

Mots-clés : Albanie, Dyrrachium, Apollonia, Philippes, sigillée italiques, importations, réseaux commerciaux, *via Egnatia*, époque impériale, parois fines, productions africaines, productions de Çandarlı.

Construite vers 146 av. J.-C avec l'avènement de la province de Macédoine, la *via Egnatia* (**Fig. 1**) était située sur l'emplacement de l'ancienne route illyrienne des Candaviens¹. Elle portait le nom d'un proconsul de Macédoine de la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C² : *Gnaeus Egnatius*. Son tracé permettait à partir de Dyrrachium (actuelle Durrës) et d'Apollonia³ de relier Byzance, et depuis le port de Dyrrachium de relier la *via Appia* en Italie. Longue de 830 km, elle desservait les villes de Lychnidès, Héraclée des Lyncestes, Pella, Thessalonique, Amphipolis, Philippes et Byzance pour ne citer que les principales⁴. Des marchés se développaient le long de cette voie qui devint comme le *limes* rhénan un lieu d'échanges et de transactions⁵.

Quand on évoque, dans l'Antiquité, les échanges à longues distances, et en particulier les échanges de céramique, on considère souvent que les voies maritimes sont prédominantes, voire uniques. Pourtant, le rôle de la *via Egnatia* a été affirmé nettement à propos de la céramique de Stobi⁶. Mais

1 Islami et al. 1985, 217.

2 Rougé 1988, 256.

3 Arnaud 2006, 43, il faut environ deux jours de marche pour relier les deux cités par la *via Egnatia*.

4 Hammond 1974, 185-186.

5 Voir, par exemple, Kariviari 2011, 16-17 pour Thessalonique.

6 Anderson-Stojanović 1992, 187-188.

l'analyse n'a jamais été poussée plus avant et, devant la difficulté à envisager un véritable commerce le long de cette voie, on préfère privilégier l'hypothèse d'un axe sur lequel les échanges se dérouleraient « par segments, en courtes et moyennes distances »⁷ avant de conclure que « pour l'instant, l'historien de l'économie reste démuné pour en juger ».

L'objectif de ce projet, financé par l'EFA et le MEAE et mis en place en 2017 est de reprendre la réflexion sur le sujet et de préciser les circuits et modalités d'échanges le long de cette voie. Du matériel est-il acheminé, en quantité significative, depuis l'Italie, via les ports de Dyrrachium et d'Apollonia ? Ces importations font-elles l'objet d'une certaine organisation (mêmes ateliers représentés, mêmes centres de production) qui pourrait montrer qu'elles accompagnent des marchandises ou du moins qu'elles participent à des échanges structurés répondant à une demande précise ? Ou bien sont-elles le résultat d'apports individuels et hétéroclites, de soldats et de voyageurs nombreux à emprunter cette voie ? Des céramiques parcourent-elles une grande partie de la voie depuis l'Adriatique, ou bien peut-on observer des différences d'approvisionnement entre les tronçons ? Il conviendra aussi, dans un second temps, de vérifier l'hypothèse de l'installation d'ateliers de céramiques fines le long de cette route, liés éventuellement aux centres de production italiques. Si cette réflexion concerne, pour le moment la céramique fine, elle doit aussi, dans l'avenir, inclure d'autres céramiques significatives (comme les vases à cuire) ainsi que les lampes et les amphores même si ces derniers conteneurs paraissent, *a priori*, peu susceptibles d'avoir emprunté les voies terrestres.

Nous avons choisi de limiter la période concernée aux I^{er} s. av. et I^{er}-II^e s. apr. J.-C., époque où, de façon générale, l'organisation des échanges de denrées entre Occident et Orient, vue à travers le prisme de la céramique, est la plus sensible sur chacun des sites concernés grâce à la circulation d'éléments traceurs forts (sigillées italiques et céramiques fines en général, parois fines ou lampes).

Parmi les céramiques pertinentes pour travailler sur la circulation le long de la Via Egnatia, pour

7 Chandezon - Rizakis 2011, 49.

l'instant, puisque le programme est récent, seules les céramiques fines ont fait l'objet d'études systématiques et conjointes sur les sites d'Apollonia, de Dyrrachium et de Philippes.

LES SIGILLEES ITALIQUES : DES INDICATEURS IMPORTANTS

Ces productions sont relativement fréquentes le long de la *via Egnatia*, que ce soit à Dyrrachium, à Apollonia ou à Philippes bien que les sigillées italiques ne semblent pas avoir été très populaires, de façon générale, dans la Grèce du nord-est⁸.

Dyrrachium

Les importations italiques commencent à arriver sur la côté d'Épire, entre autres, du fait des conflits de la République : les garnisons stationnées dans la région induisaient un approvisionnement en matériel, dont les habitants des cités mises à contribution pouvaient profiter. Par la suite, ces importations deviennent quantitativement importantes.

Sur le site de Dyrrachium, les sigillées italiques sont bien attestées pour la période tardo-républicaine et le début de l'Empire. Même si la forme *Conspectus* 1.1 est attestée⁹, ce sont avant tout les formes *Conspectus* 18 et 22, dans leurs variantes anciennes, qui apparaissent lors de la dernière décennie du I^{er} s. av. J.-C. ainsi que la forme *Conspectus* 10 (**Fig. 2**)¹⁰, pour devenir significatives et augmenter de façon progressive pendant l'époque augustéenne tandis que les formes *Conspectus* 20 (**Fig. 3**)-21 constituent une part importante du matériel¹¹. Les productions italiques sont importées sur ce site au moins jusqu'à l'époque flavienne, voire au-delà¹². Certaines formes tardives, comme la forme *Conspectus* 34.2 en attestent (**Fig. 4**)¹³.

8 Malamidou 2005, 77-8 ; Bes 2015, 36.

9 Shehi 2014, 81, n° 493.

10 Shehi 2014, 80, n° 511-513, 81, n° 527 ;

11 Shehi 2014, 81-83, n° 568, 571, 575, 579, 609, 618, 631, 666, 668-670, 672, 680, 685-686, 690, 693.

12 Shehi 2014, 250.

13 Shehi 2014, 84-85, n° 800, 802, 804, 813, 815-816.

La plus grande part des marques de potiers provient d'Arezzo et d'Italie centrale ; en revanche, les officines de la vallée du Pô ne semblent guère représentées à Dyrrachium¹⁴.

La céramique fine orientale est également importée en quantité notable à Dyrrachium : les sigillées orientales B, en particulier dans leurs variantes tardives, sont bien présentes sur le site¹⁵.

Apollonia

Les sigillées italiques sont bien attestées pour la période tardo-républicaine et le début de l'Empire, avec, par exemple, les formes Conspectus 11 et 12¹⁶. Les assiettes fréquemment répertoriées sont de forme Conspectus 18 (**Fig. 5**)¹⁷, 20.4 (**Fig. 6**)¹⁸ et 21¹⁹, marquées par des décors d'applique sur la paroi externe. Une assiette à pied haut droit de forme Conspectus 21, présente une rosette centrale sur la face interne. Ces vases sont également fréquents parmi le matériel du site de Phoiniké dans les mêmes horizons chronologique²⁰. On note aussi un calice à rebord haut disposant de moulures complexes de forme Conspectus R 10.1 (**Fig. 7**) qui présente un décor d'applique en forme de sanglier. Une assiette à paroi rentrante disposant d'un ressaut interne appartient à la forme Conspectus 19²¹. Un plat ou une assiette à pied fin haut, avec un décor interne à la roulette (22) présente, en son centre, une marque de potier *in planta pedis* L.R.PIS, une production du potier, *L. Rasinius Pisanus* (**Fig. 8**)²³. Cet atelier est souvent considéré comme faisant partie d'un groupe de

14 Shehi 2014, 92-95 et 250.

15 Shehi 2014, 64-67.

16 Shehi 2014, 80-81, n° 515, n° 517, 251

17 Shehi 2014, 81, n° 531, 536, 538, 541 ; Barrière 2015, 91, n° 151.

18 Shehi 2014, 81-82, n° 578, 595, 626, 641-642 ; Barrière 2015, 92, n° 152 ; Shehi (à paraître), n° 30-34.

19 Shehi 2014, 82-83, n° 679, 692 ; Barrière 2015, 92, n° 153 ; Shehi (à paraître), n° 35-36.

20 Shehi 2007, p. 160

21 Barrière 2015, 91, n° 150 ; Shehi (à paraître), n° 29.

22 Barrière 2014, 92, n° 154.

23 Oxé et al. 2000, 363, n° 1690.

sigillées italiques tardives de Pise. Il est très actif à l'époque flavienne et jusqu'à Hadrien, soit entre 70 et 140 apr. J.-C. Des formes tardives, comme la forme *Conspectus* 34.2, sont attestées (24). Les autres estampilles présentes à Apollonia, quand elles peuvent être lues, semblent provenir majoritairement d'Arezzo ou d'Italie centrale(25).

Comme on peut le voir, un certain nombre de points communs permettent de rapprocher le matériel de Dyrachium de celui d'Apollonia : l'apparition de ces importations occidentales semble pouvoir être datée de façon à peu près identique, les principales formes attestées sont semblables tout comme les formes les plus tardives (forme *Conspectus* 34.2) et les officines majoritairement représentées sont situées à Arezzo et en Italie centrale. Enfin, la présence notable des sigillées orientales B constitue un autre point commun entre les deux sites de la côte adriatique(26).

Philippes

À Philippes, les productions italiques représentent environ 17% de toute la céramique fine enregistrée, provenant de groupes allant du début du Ier s. ap. J.-C. au IIe s. apr. J.-C. Dans les groupes du Ier s., la production italique constitue près de 30% de la céramique fine, nettement plus, par exemple que les sigillées orientales B ou C. Certes, le statut de colonie de Philippes a pu jouer un rôle, mais il ne suffit pas à expliquer l'importance de ces productions occidentales. Cela est d'autant plus marquant que ces productions apparaissent rarement, voire sont quasi-absentes, sur des sites proches mais à l'écart de la *via Egnatia*, comme Thasos ou Abdère²⁷. Ces vases semblent donc étroitement liés à la circulation qui a lieu le long de la *via Egnatia*, et non pas à une route maritime même s'il faut, sans aucun doute aller plus loin dans l'explication de leur présence ou de leur absence.

Les formes de sigillées mises au jour à Philippes soulignent l'importance des ateliers d'Arezzo et

24 Shehi 2014, 84-85, n° 798, 801, 806.

25 Shehi 2014, 95-97 ; Shehi (à paraître), n° 42.

26 Sheni 2014, 64-67 et 242 ; Barrière 2015, 105-107, n° 188-200 ; Shehi (à paraître), n° 10-12, 16-21.

27 Malamidou 2005, *loc. cit.* ; Papaioannidou 2011, 57 ; Gros 2012-2013, 311 ; Bes 2015, 36.

d'Italie centrale et montrent que l'approvisionnement de Philippes en sigillée italique peut, en partie en tout cas, se situer dans la continuité de ce qui a été observé à Dyrrachium et à Apollonia. Les premières formes à être représentées de façon significative à Philippes sont aussi les formes Conspectus 18 et 22 (**Fig. 9**) dans leurs variantes anciennes qui apparaissent lors de la dernière décennie du Ier s. av. J.-C. aussi à Dyrrachium et Apollonia. Les formes Conspectus 20-22 semblent être les plus courantes. Enfin, parmi les formes tardives, la forme Conspectus 34.2 apparaît aussi à Philippe.

Cependant, il faut noter que, sur ce site, d'autres formes ont sans doute une origine différente : c'est le cas, par exemple, pour les fragments 84.180.17 (**Fig. 11**) et 84.153.17 (**Fig. 10**) qui présentent souvent une fabrication moins soignée que les sigillées italiennes habituelles. De plus, ils ont des formes particulières, comme les formes Conspectus 36 ou Conspectus 39 à 45 qui sont caractéristiques de la production padane de la 2^{ème} moitié du Ier s. et de la première moitié du IIe s. Cette production tient une place relativement importante à Philippes où elle représente environ 13% de l'ensemble de la céramique italique si l'on ne considère que ces formes, mais certains fragments de forme Conspectus 20, 27 ou 34, assez épais, pourraient aussi appartenir à cette production qui cependant, n'est pas inconnue à Durrës, même si elle est nettement moins fréquente et moins diversifiée²⁸. En revanche, à notre connaissance, aucune des formes caractéristiques de la production padane tardive (Conspectus 39-45) n'a été jusqu'à présent repérée à Apollonia. Ces formes trouvent des parallèles dans l'ensemble du nord des Balkans/Europe centrale²⁹ et, plus au sud, à Scupi³⁰ alors, pourtant, qu'elles ne semblent guère attestées à Stobi. Elles sont aussi présentes en nombre sur la côte dalmate³¹ où les productions padanes prédominent.

28 Shehi 2014, 85, n° 821, 823-825.

29 Voir, par exemple, Conspectus, 114, 120-132 ; Košćević - Makjanić 1995, pl. 65 (Siscia) ; Gabler 2001, 54 (Pannonie).

30 Jovanova 2017, 172-173.

31 Glicksman 2005, 197.

Les timbres trouvés à Philippes, pour le moment, sont peu nombreux : nous avons pu repérer un timbre *in planta pedis* C.ME (...) (**Fig. 12**)³² dont la localisation précise n'est pas établie mais qui est attesté plus particulièrement en Italie centrale (Rome) et sur le pourtour méditerranéen. Il faut ajouter un timbre rectangulaire probablement de **RASINIVS** ([...]ASIN[...])³³ et un timbre à l'extérieur sur un vase à décor moulé de CERTVS, **esclave de RASINIVS**³⁴, tous deux originaires d'Arezzo. À Abdère, les deux timbres publiés viendraient respectivement d'Arezzo et peut-être d'Italie centrale. Il s'agit des estampilles C.MVRRIVS³⁵ et CRE()³⁶, un atelier qui est attesté en particulier à Rome³⁷. Quant aux sigillées orientales B, elles sont présentes à Philippes, mais, de façon générale, en nombre moins important que les importations occidentales.

Si on considère le matériel de Philippes, on voit que l'on peut déterminer un faciès général assez proche de celui des sites de l'Adriatique avec une présence importante des sigillées italiques et des sigillées orientales B. Cependant, une différence peut être perçue : on observe à Philippes des formes tout à fait particulières (Conspectus 39-45) qui semblent quasi-inconnues sur la côte méridionale de l'Adriatique et qui sont attribuées aux productions padanes tardives. Autrement dit, à partir au plus tard de la deuxième moitié du Ier s. apr. J.-C. et jusqu'à la première moitié du IIe s. apr. J.-C., des céramiques sont arrivées d'Italie du nord dans la région de Philippes, sans être passées par les ports de l'Adriatique. Les parallèles que l'on a trouvés à ces formes, en particulier à Siscia et à Scupi, montrent qu'elles sont probablement parvenues à Philippes par des routes nord-sud, débouchant sur la *via Egnatia*. Leur présence montre que la partie centrale de cette voie, autour de Philippes, entretient sans doute des relations plus étroites avec l'Europe centrale et le nord de la

32 Oxé et al. 2000, n° 1132.

33 *Op. cit.*, n° 1623.

34 *Op. cit.*, n° 1638.

35 *Op. cit.*, n° 1203.

36 *Op. cit.*, n° 686.

37 Papaioannidou 2011, 57.

péninsule balkanique que la partie occidentale de la route, en tout cas à partir de la deuxième moitié du Ier s. apr. J.-C.

LES PAROIS FINES : DES INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES, MAIS SOUVENT DIFFICILES A INTERPRETER
Ces productions dont l'étude des provenances est encore très complexe, permettent de préciser certaines informations livrées par les céramiques italiques, bien que de nombreuses questions subsistent sur l'origine des exemplaires mis au jour sur les trois sites.

Dyrrachium

À Dyrrachium, les productions à parois fines sont bien présentes, même si elles sont en moins grand nombre qu'à Philippes. La fragilité de ces productions constitue une des difficultés majeures à leur étude et, en particulier, à l'établissement de quantifications fiables. Elles sont pourtant moins nombreuses que les céramiques fines italiques dans les groupes du Ier s. apr. J.-C. que nous avons fouillés et qui sont encore inédits (fouilles des Thermes publics). Rares sont les vases de l'atelier d'Aco, à décor moulé, qui ont été repérés dans les fouilles de Dyrrachium³⁸. De même, les céramiques à parois fines et décor sablé sont présentes mais elles ne constituent pas un groupe en tant que tel et les pâtes paraissent très variées, tout comme leur origine probable. Enfin les gobelets à parois fines et décors à la barbotine ou à la roulette représentent la majorité des fragments mais leur provenance, à l'heure actuelle, reste problématique, en l'absence d'analyse.

Apollonia

À Apollonia, les productions des céramiques à parois fines sont bien représentées, sans que l'on puisse les quantifier pour le moment. Les éléments découverts sont résiduels dans les US du IIe s. apr. J.-C. On note également qu'elles combinent rarement une forme avec un décor. Il est possible d'attester d'une forme, mais le revêtement externe est souvent associé à une typologie différente et inversement.

38 Shehi 2014, 77, n° 454.

Un exemplaire de la production de Sarius, originaire de la vallée du Pô, a été mis au jour³⁹. La forme Marabini LXXI (**Fig. 13**)⁴⁰ est représentée par de petits bols de forme ellipsoïdale qui sont très utilisés à l'époque de Claude comme en attestent les nombreuses découvertes de parois fines faites en contexte, associées à une monnaie de l'empereur en Pannonie. Une autre forme de bol, la forme Marabini XXXVI (**Fig. 14**)⁴¹ dispose d'un revêtement sablé en externe. Ce type de décoration au sable serait originaire de Ligurie mais a connu de nombreuses imitations⁴² aussi bien en Italie centrale qu'en Campanie, peut-être aussi dans le nord de la mer Egée, voire en mer Noire. Un gobelet de forme Marabini LXIX⁴³ à dépressions et revêtement sablé externe a aussi été mis au jour. Finalement, la forme Marabini L (**Fig. 15**)⁴⁴ est un pichet hémisphérique à une anse et à corps globulaire. Un exemplaire, à Apollonia, sur les quatre connus, comporte un décor sablé⁴⁵. Apparaissant à l'époque augustéenne, cette forme est modérément appréciée à l'époque tibérienne et s'éteint à l'époque de Claude⁴⁶.

Philippe

Les céramiques à parois fines de Philippe apportent des informations complémentaires. Elles imposent une marque particulière au matériel de ce site où elles sont fréquentes : elles représentent environ 21% de l'ensemble du matériel fin enregistré, toutes époques confondues et constituent, dans les groupes du Ier s. et de la première moitié du IIe s., la catégorie de céramique la plus

39 Barrière 2015, 117-118, n° 220.

40 Marabini-Moevs 1973, pl. 26, n° 246 ; Barrière 2015, 116-117, n° 218-219.

41 Marabini-Moevs 1973, 194-195, pl. 41, n° 376.

42 Kenrick 1985, 278-279, B392 ; Ricci 1985, 319-320 ; Anderson-Stojanović 1992, 39 ; Tekkok-Bicken 1996, 132-133, G31-G34 ; Cavassa et al. 2014, 8-9.

43 Marabini-Moevs 1973, 238-239.

44 Marabini-Moevs 1973, pl. 26, n°246.

45 Barrière 2015, 116-117, n° 214-217.

46 Marabini-Moevs 1973, 153.

nombreuse en NMI, un comptage qui compense une surreprésentation naturelle de ces productions du fait de leur fragilité.

Pour continuer à définir la présence des céramiques d'Italie du nord sur ce site, il faut remarquer à Philippes un nombre significatif de fragments de gobelets d'Aco (**Fig. 16**) : environ une dizaine d'exemplaires ont été repérés et représentent autour de 6 % du total des parois fines, une proportion peu importante qui doit probablement être attribuée au nombre peu élevé de groupes datant de l'époque protoaugustéenne ou de peu postérieurs sur les fouilles inédites du Forum.

On trouve aussi à Philippes, des vases à parois fines sans couverte et sans décor dont la pâte, très dure et fine, avec de petites inclusions blanches et grises et surtout un jeu de couleur récurrent entre le haut du vase qui est cuit gris et le bas de la paroi cuit rouge vif (**Fig. 17**), renvoie encore clairement à l'Italie⁴⁷, sans que l'on puisse préciser davantage l'origine bien que Kenrick suggère peut-être la Campanie. Cela dit, ces vases avec les gobelets d'Aco, montrent que, au moins dès l'époque augustéenne, des céramiques occidentales, dans leur diversité, circulaient sur la *via Egnatia*.

Cependant, comme permet de le deviner la fourchette chronologique des groupes de Philippes, la plus grande part du matériel à paroi fine est constituée par des gobelets plus tardifs (époque de Tibère à Claude) avec couverte, soit décorés au sable, soit décorés à la roulette. Ils sont en nombre légèrement plus important que les sigillées italiques mais posent des problèmes de provenance. En effet, les pâtes et les caractéristiques des fabriques semblent très variées. Pour développer ce problème, nous avons choisi de considérer les céramiques à parois fines et décor sablé. Elles constituent un corpus relativement homogène qui permettra certainement d'avancer assez rapidement à l'avenir dans leur étude.

Ces vases ont attiré notre attention dans la mesure où ils sont plutôt fréquents à Philippes. Il s'agit, le plus souvent, de coupelles hémisphériques de forme Marabini-Moevs XXXVI (**Fig. 18**) d'époque

47 Kenrick 1995, 307 et 311-2, fabrique C.

tibérienne/claudienne, avec une paroi le plus souvent très légèrement rentrante et un bord sans décoration sablée. D'ailleurs, cette forme est aussi présente, mais de façon moindre à Dyrrachium et Apollonia. Mais on trouve aussi des exemplaires de formes Marabini-Moevs XXXIX et LXXI (**Fig. 19**). Deux types d'engobes et probablement au moins deux fabriques différentes peuvent être clairement distinguées à Philippes : un engobe rouge orangé (80.16.31), peut-être aussi attesté à Apollonia, avec une pâte orangée, comprenant de petites inclusions grises, blanches et orange et des parois relativement épaisses ; d'autre part, on trouve aussi des exemplaires avec un engobe variant du brun-gris au noir, à reflets métallescents qui décore des vases de facture plus fine, avec une pâte plus homogène, ne comprenant que de rares petites inclusions blanches et grises. Ces différences ne sont certainement pas liées uniquement à des chronologies différentes. La provenance de ces vases est difficile à établir puisqu'ils ont pu être produits dans des régions très variées. La présence de deux fragments au moins de ce type de production, appartenant à la fabrique la plus fine, à Thasos⁴⁸, ainsi que leur apparente fréquence à Abdère⁴⁹ peut cependant amener à privilégier une origine régionale ou nord-égéenne au moins pour cette dernière, mais cela reste, à l'heure actuelle, une simple hypothèse et seules des analyses de pâtes permettront d'avancer sur ce point.

LES PRODUCTIONS AFRICAINES *VERSUS* LA PRODUCTION DE ÇANDARLI : UNE AUTRE ASPECT DU PROBLEME

À partir de la deuxième moitié du IIe s. apr. J.-C., on assiste à une situation apparemment nouvelle par rapport à ce qui a été décrit précédemment.

Dyrrachium

Sur la côte adriatique, on voit deux catégories de céramiques d'importation se partager les marchés : à Dyrrachium, les formes en sigillée claire africaine Hayes 8A (**Fig. 20**) (110/120-180), 9A (**Fig. 21**) (100-fin du IIe s.) et les formes de culinaire 23A (début-milieu du IIe s.) et B (milieu du IIe-début

48 Thasos, AOA73.1145 et AOA72/1705 (non publiés).

49 Malamidou 2005, 53-54.

du IIIe s.) (**Fig. 22**) constituent les importations les plus importantes comme le montre le matériel provenant de la fouille inédite (2017) d'un dépotoir qui a fini de se constituer autour de la fin du IIe s. apr. J.-C. On trouve aussi un peu de sigillée de Çandarlı⁵⁰ et surtout, en nombre relativement important, des fragments de sigillée orientale B⁵¹. Cela dit, dans ce contexte, plus de la moitié de la céramique d'importation est représentée par les productions africaines.

Apollonia

Ces productions sont aussi présentes de façon significative au IIe s. apr. J.-C. à Apollonia, sur les fouilles françaises⁵² (formes Hayes 6A, 9A et B, 23A et B, 181, 197) où la rareté des productions de Çandarlı est également signalée⁵³.

Les productions de sigillées claires A et de vases à cuire africains sont fréquentes plus généralement, sur la côte nord et est de l'Adriatique⁵⁴ mais elles apparaissent aussi parfois à l'intérieur des terres comme le montre le site de Scupi⁵⁵ alors que le site de Stobi ne semble pas avoir été atteint par ces formes anciennes.

Philippes

Ces productions africaines ne semblent donc guère pénétrer à l'intérieur des terres et la *via Egnatia* ne joue pas de rôle important dans la redistribution de ces vases qui sont absents de Philippes. En revanche, ce site présente dorénavant un faciès tout à fait traditionnel sur la côte nord-égéenne où la

50 Voir Shehi 2014, 71-73, qui répertorie quelques exemplaires de céramique de cette production, découverts dans les fouilles anciennes de Dyrrachium.

51 Shehi 2014, 64-67 où la fréquence de cette production, dans sa phase tardive, apparaît également.

52 Barrière 2015, 80-83, n° 131-133 et 136-139, 94-95, n° 161-164.

53 Barrière 2015, 108.

54 Par exemple Glicksman 2005, 202 pour la côte dalmate ; Drašković - Živanović 2011, 62 ; Dobрева et al. (à paraître) pour Aquileia.

55 Jovanova 2017, 181.

céramique de Çandarlı occupe une place prépondérante⁵⁶. Comment peut-on expliquer cette absence des premières productions africaines si bien attestées sur la côte de l'Adriatique ? Il paraît difficile d'imaginer, en cette seconde moitié du IIe s., l'arrêt de la circulation ouest-est sur la *via Egnatia*. Sans doute les causes de cette absence sont-elles à chercher ailleurs, à la fois dans la situation des frontières, qui se dégrade, et en posant aussi peut-être des questions de goût, de coût et d'organisation de cette circulation.

CONCLUSION

En conclusion, on peut dire que la circulation des céramiques le long de la *via Egnatia* a connu des fluctuations qui montrent la complexité du fonctionnement de cette route, en particulier dans sa partie centrale. Pour l'instant, on peut constater un certain nombre de phénomènes qui devront être analysés et expliqués en tenant compte aussi d'autres catégories de matériel comme les vases à cuire et la céramique commune, les amphores et les lampes. Il faut donc se limiter, pour le moment, à résumer les constatations établies à la lumière des céramiques fines et à proposer quelques hypothèses.

On trouve le long de cette route un matériel cohérent d'ouest en est, au Ier s. apr. J.-C., quand les sigillées italiques, en partie de même origine, en nombre assez important, constituent une sorte de commun dénominateur qui apporte la preuve matérielle d'une circulation des céramiques sur la longue distance, selon des modalités qu'il reste à définir. Cependant, dès cette époque, il apparaît que la partie centrale de la *via Egnatia*, autour de Philippes, est aussi affectée par une circulation nord-sud significative, qui permet de relier cette route, par exemple par les vallées du Strymon⁵⁷ ou de l'Axius (moderne Vardar) au nord de la péninsule balkanique, à la vallée du Danube et, au delà, à l'Italie du Nord. Ce serait principalement par ces axes que parviendraient à Philippes, les productions padanes dans la deuxième moitié du Ier s. et le début du IIe s. Ce matériel permet de

56 Bes 2015, 36-38.

57 Kolev 2017, 145 et 151, fig. 1.

mettre l'accent sur des axes de circulation nord-sud, certes, moins connus que la *via Egnatia*, mais qui ont eu, visiblement, une certaine importance, en tout cas dans la région de Philippes et sur cette portion de la *via Egnatia*. Ces axes nord-sud offrent aux régions intérieures de la péninsule balkanique, par le biais de ports importants comme Thessalonique et, bien sûr, Néapolis, le port de Philippes, des débouchés maritimes vers l'Asie mineure, comme le montre l'itinéraire de Saint Paul⁵⁸.

Cependant, il faudra comprendre pourquoi à partir de la seconde moitié du IIe s., la circulation des céramiques fines entre Occident et Orient semble s'interrompre le long de cette voie et pourquoi les faciès céramique se morcellent : ainsi, les premières productions africaines ne parviennent-elles pas dans la région de Philippes, alors qu'elles sont fréquentes sur la côte de l'Adriatique ; inversement, les productions de Çandarlı n'arrivent guère sur cette côte, en tout cas en quantité significative, alors qu'elles sont si importantes dans le nord du bassin égéen. Une évolution parallèle a déjà été notée à Stobi⁵⁹ où les importations méditerranéennes dans leur ensemble diminuent nettement à partir de la deuxième moitié du IIe s. Il semblerait donc que, de façon générale, la circulation des céramiques le long des grandes voies de pénétration de la péninsule balkanique à cette époque se fasse plus difficilement. Est-ce à dire que le nombre de voyageurs est moins important ? Ces constatations ne rendent-elles pas plutôt compte de phénomènes économiques plus vastes ? Dans ce cas, on peut imaginer que la circulation des céramiques fines le long de la *via Egnatia* n'est pas que le résultat d'apports individuels de voyageurs, mais a pu aussi faire l'objet d'une certaine organisation et utiliser certains réseaux d'échanges. Il se peut que la nette diminution des échanges de céramiques fines que nous percevons, ait à voir avec les guerres qui reprennent à la fin du IIe s. dans les régions danubiennes où sont stationnées des troupes. Cette accroissement de la présence militaire au nord a pu, entre autres, participer à l'installation d'ateliers de potiers qui réduisent la demande d'importations lointaines et donc la circulation des productions méditerranéennes, en particulier le

58 Collart 1976, 191.

59 Anderson-Stojanović 1992, 190.

long des routes et des voies fluviales conduisant à l'intérieur des terres. Si c'est le cas, on a confirmation une fois de plus que la région du nord des Balkans et sa situation économique interfèrent peut-être de façon notable sur les échanges le long de la *via Egnatia* elle-même.

Liste des figures

Fig.1. Tracé de la *Via Egnatia* et de sa connection avec Apollonia. (DAO-M.-H. B.).

- Fig. 2. Dyrrachium, Inv. 3816.2. Forme Conspectus 10 (Shehi 2014, n° 512).
- Fig. 3. Dyrrachium. Inv. 1783. Forme Conspectus 20. (Shehi 2014, n° 528).
- Fig. 4. Dyrrachium. Inv. 3214. Forme Conspectus 34.2.1 (Shehi 2014, n° 804).
- Fig. 5. Apollonia d'Illyrie. Inv. AP10_9382_US 1006. Forme Conspectus 18 (DAO-M.-H.B.)
- Fig.6. Apollonia d'Illyrie. Inv. AP10_9567_US 1138. Forme Conspectus 20.4 (DAO-M.-H.Barrière)
- Fig. 7. Apollonia d'Illyrie. Inv. AP11_9528_US 1158. Forme Conspectus R 10.1 (DAO-M.-H.B.)
- Fig. 8. Apollonia d'Illyrie. Inv. AP12_9846_US 1115. Forme Conspectus 21 (?) avec timbre *in planta pedis* (DAO-M.-H.B.).
- Fig. 9. Philippes. Inv. 84.134.3. Forme Conspectus 22 (DAO-Gilles Reynal).
- Fig. 10. Philippes. Inv. 84.153.17. Forme Conspectus 43 (DAO-G.R.).
- Fig. 11. Philippes. Inv. 84.180.17. Forme Conspectus 45 (DAO-G.R.).
- Fig. 12. Philippes. Inv. 84.26.15. Timbre *in planta pedis* C.ME(...) (EFA).
- Fig. 13. Apollonia d'Illyrie. Inv. AP10_9067_US 1025 (DAO-M.-H.B.)
- Fig. 14. Apollonia d'Illyrie. Forme Marabini XXXVI (DAO-M.-H.B.)
- Fig. 15. Apollonia d'Illyrie. Inv. AP09_9039_US 1025 (DAO-M.-H.B.)
- Fig. 16. Philippes. Inv. 80.80.61. Gobelet d'Aco (DAO-G.R.).
- Fig. 17. Philippes. Inv. 84.36.51. Vase à paroi fine bicolore (DAO-G.R.).
- Fig. 18. Philippes. Inv. 84.10.9. Forme Marabini XXXVI (DAO-G.R.).
- Fig. 19. Philippes. Inv. 84.28.11. Forme Marabini LXXI (DAO-G.R.).
- Fig. 20. Dyrrachium. Inv. 3033.1. Forme Hayes 8A (DAO-G.R.).
- Fig. 21. Dyrrachium. Inv. 3044.7. Forme Hayes 9A (DAO-G.R.).
- Fig. 22. Dyrrachium. Inv. 3050.1. Forme Hayes 23 (DAO-G.R.).